

LE TEMPS

Les banques sont toutes fragiles

Le Temps, Charles Wyplosz, 21 mars 2023

Bien sûr, la Silicon Valley Bank a fait de grosses bêtises. Bien sûr, après une succession sans fin d'erreurs et de scandales, dans un secteur d'activité hautement compétitif, Credit Suisse était condamné à plus ou moins long terme. Bien sûr, la supervision bancaire a été un peu relâchée. Bien sûr, la régulation bancaire n'est pas aussi stricte que ce que l'on a raconté. Mais il faut être clair: une banque de dépôts est fondamentalement fragile et il est impossible d'éliminer complètement tout risque d'effondrement.



CHARLES WYPLOSZ

Le métier d'une banque est de collecter les dépôts de ses clients. Elle reçoit donc de l'argent et, pour gagner sa vie, elle le prête aussi vite que possible. Elle consent des prêts hypothécaires ou pas u elle achète des instruments financiers comme des obligations ou des actions. Le problème est que ses clients peuvent retirer leur argent à tout moment alors que ses prêts sont consentis pour une durée prédéterminée. Le risque est une panique bancaire, lorsque les déposants veulent tous récupérer tout leur argent, que la banque a prêté et ne peut pas récupérer immédiatement, sauf à subir des pénalités ou des pertes rédhitoires. C'est là la raison inhérente pour laquelle les banques de dépôts sont fragiles.

Pour limiter ce risque, les banques sont étroitement réglementées. Elles ne prêtent pas tout pour garder un coussin de sécurité sous forme de dépôts à la banque centrale. Elles doivent aussi investir une partie de leurs prêts dans des instruments sûrs, comme des obligations d'Etat, de manière à pouvoir absorber des pertes sur les autres instruments financiers qui rapportent plus parce qu'ils sont risqués. Les banques sont aussi soumises à une supervision et doivent démontrer régulièrement à leurs superviseurs qu'elles sont capables d'absorber divers chocs. Après la crise de 2008, les accords de Bâle ont resserré la réglementation et la supervision. C'est pour cela que l'on nous répète sans arrêt que les banques sont aujourd'hui plus résilientes qu'avant la crise. C'est vrai, mais ça ne veut pas dire qu'elles peuvent absorber tous les chocs, et surtout pas une classique panique bancaire qui peut être provoquée par des rumeurs, fondées ou non. En cas de panique bancaire, les banques centrales peuvent prêter tout l'argent qui manque, car elles le fabriquent en cliquant sur leurs ordinateurs. Mais, pour se prémunir de pertes éventuelles, elles exigent en contrepartie des garanties sûres, que les banques ne possèdent qu'en quantité limitée, même après les accords de Bâle.

La conclusion est simple: une banque de dépôts n'est jamais 100% sûre. C'est bien embêtant, car les comptes en banque sont une sorte de service public essentiel dont nous ne pouvons pas nous passer (les cryptomonnaies sont infiniment plus risquées que les dépôts bancaires). Il existe une solution simple: les banques étroites, qui ne semblent pas exister aujourd'hui dans les pays développés. Ces banques acceptent des dépôts et fournissent à leurs clients les services de base: sécurité des dépôts et transferts de fonds. Leur particularité est de ne pas prêter l'argent qu'elles recueillent, mais de le déposer auprès de leurs banques centrales. Ainsi, elles peuvent à tout moment rembourser tous les dépôts. De ce fait, elles sont à l'abri de toute panique bancaire. Evidemment, c'est moins profitable et moins excitant qu'une vraie banque, mais c'est ce que l'on est en droit d'attendre d'une fonction qui fournit un service public.

Cependant, toutes les banques ne peuvent pas être étroites. Il faut des institutions qui jouent le rôle d'intermédiaire entre les épargnants et les emprunteurs. L'initiative de 2018 sur la monnaie pleine, qui proposait que toutes les banques soient étroites, confiait le rôle de prêteur à la BNS, dont ce n'est absolument pas le rôle. La bonne solution est de faire coexister des banques étroites pour les dépôts et des banques d'un autre type, qui ne prennent pas de dépôts mais qui empruntent pour des durées fixées à l'avance auprès des particuliers et de la banque centrale pour financer leurs prêts et leurs investissements financiers. Ces dernières seront fragiles, mais comme leurs éventuelles faillites ne menaceront pas le service public des dépôts, elles pourront disparaître sans drame. Ce n'est bien sûr pas le cas de la nouvelle UBS, dont le sort est désormais inséparable de celui de la Suisse.